

Le commerce de la viande chevaline en Argentine et en Uruguay



Enquêtes réalisées en mars et avril 2015

Plus d'infos

www.gaia.be

info@gaia.be

02 245 29 50

INTRODUCTION

En mars 2016, GAIA révèle les conclusions d'une nouvelle enquête réalisée en **Argentine** et en **Uruguay** sur la production de la viande de chevaux. Est-ce qu'en 6 ans, le traitement des chevaux sud-américains destinés à la consommation en Europe et en Belgique a évolué ?

En 2009 et 2010, GAIA enquêtait au Brésil, au Mexique et en Argentine sur les conditions de transport et d'abattage de chevaux pour la production de viande. Pour ce commerce, les abattoirs locaux s'approvisionnent en chevaux utilisés pour les travaux de la ferme, les courses ou les loisirs. Nos enquêteurs avaient constaté qu'au cours de trajets souvent longs, parfois jusqu'à 2500 km, des chevaux blessés ou émaciés ne recevaient ni eau, ni soins. Parqués dans des camions vétustes, ils étaient souvent manipulés avec une extrême violence.

En 2014, une autre enquête en Amérique par une coalition d'organisations témoignait des mêmes problèmes récurrents : chevaux malades ou blessés laissés sans soin, maniement brutal des animaux par du personnel non qualifié, transports longs sans eau ni nourriture, chevaux volés, abattoirs non conformes, conditions d'abattage épouvantables, manque de traçabilité et risques pour la santé humaine. Les garanties de respect des animaux et de respect des normes européennes offertes par les entreprises qui vivent de ce commerce (y compris les supermarchés belges qui vendent de la viande chevaline de ces pays) constituaient une pure escroquerie.

Aujourd'hui, GAIA révèle les observations accablantes d'une toute nouvelle investigation réalisée courant 2015 en Argentine et en Uruguay par ses partenaires de Tierschutzbund Zürich et Animal Welfare Foundation (TSB | AWF) Cette dernière enquête prouve une nouvelle fois le traitement inacceptable que reçoivent les chevaux d'abattage en Amérique latine. Depuis les premières révélations de 2010, rien n'a malheureusement changé...

En 2015, l'Argentine a exporté vers l'Union européenne 7420 tonnes de viande chevaline, dont 1653,4 tonnes vers la Belgique. Et depuis l'Uruguay, environ 3100 tonnes de viande chevaline ont été acheminées vers l'UE, dont 1030,5 tonnes rien que vers la Belgique. Si les statistiques concernant l'Argentine ont quelque peu diminué depuis 2014, elles ont presque triplé en un an pour l'Uruguay : en 2014, la Belgique n'avait importé « que » 361,6 tonnes de viande chevaline en provenance de ce pays. Pour les importateurs, l'Uruguay est un nouveau pays d'approvisionnement.

L'Uruguay ne dispose pas de système d'identification comparable à celui de l'UE. Les chevaux ne sont pas équipés d'une micro-puce ni d'un passeport reprenant l'historique médical de l'animal. Le dernier propriétaire doit simplement signer une déclaration confirmant que le cheval n'a pas reçu de substances dans les 6 derniers mois indiqués. Contrairement à la législation européenne, la phénylbutazone et de nombreux autres médicaments sont vendus sans prescription vétérinaire. En

théorie, la loi uruguayenne n'autorise pas l'abattage de chevaux de sport pour la consommation humaine. Mais dans les faits, le risque est grand que cette règle ne soit pas respectée.

En 2012, l'Uruguay a adopté une législation pour la protection des animaux lors de l'abattage. Mais non seulement elle est moins contraignante que les standards européens, mais en outre, elle ne régleme aucunement le transport. Les véhicules ne sont pas du tout adaptés au transport de chevaux, a fortiori sur de longues distances. Ils sont dépourvus de toit contre les intempéries, de cloisons, d'abreuvoirs... Si les distances de transport infranationales sont généralement plus courtes que dans d'autres pays, deux des trois abattoirs de chevaux importent également des chevaux vivants depuis le Brésil, ce qui allonge considérablement le temps de route.

Par ailleurs, des centaines voire des milliers de chevaux sont acheminés frauduleusement dans le pays. En 2015, une enquête de police a révélé qu'au cours des trois dernières années, trois fermiers ont transporté en contrebande plus de 2000 chevaux depuis le Brésil. A l'aide de faux documents, ils les ont vendus à plusieurs abattoirs au sud de l'Uruguay (Clay et Sarel sont les seuls abattoirs de chevaux au sud du pays). Selon la police, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg : elle s'attend à mettre au jour d'autres trafics de ce type en raison de la configuration de la frontière entre le Brésil et l'Uruguay.

En Uruguay, les trois abattoirs de chevaux approuvés par l'UE sont Clay, Agroindustrial Del Este et Sarel. Ce dernier appartient à l'importateur belge Multimeat. En 2015, un tiers des exportations vers l'UE de viande chevaline uruguayenne était destiné à la Belgique uniquement. Tout laisse donc à penser que plusieurs supermarchés belges vendent de la viande de chevaux qui ont subi les terribles maltraitements visibles lors de cette enquête.

Comme en Uruguay, les chevaux en Argentine ne sont pas élevés pour la production de viande. Les chevaux d'abattage ont préalablement servi pour le sport, le travail ou la monte. Officiellement, ils sont « descarte de otras actividades ». Littéralement, « exclus d'autres activités ». On y trouve des animaux malades, blessés et âgés. Aucun système efficace de traçabilité n'est en place, et le vol de chevaux est un problème majeur. En février 2013, un nombre important de chevaux volés avaient été retrouvés à l'abattoir Lamar par leur propriétaire. Un incident qui est loin d'être isolé.

Lors d'une enquête en 2010, GAIA avait déjà révélé les terribles sévices et les transports interminables que subissent les chevaux argentins. En 2012, l'équipe d'enquêteurs de TSB avait suivi un transport de chevaux en direction de l'abattoir Lamar. Le trajet dépassait les 1000 km et avait duré 18 heures. Pendant ce transport, les chevaux n'avaient reçu ni eau, ni nourriture, ni temps de repos. Lors des chargements aux centres de rassemblement, ils recevaient des coups de bâton et étaient mordus par des chiens. Les équidés blessés ou malades ne recevaient aucun soin vétérinaire et étaient transportés dans les camions avec les autres. Rien ne les protégeait contre le soleil cuisant ou la pluie battante. Par ailleurs, plusieurs

infractions aux exigences de l'UE en application pour le bien-être animal avaient été observées à l'abattoir Lamar : sols glissants, pas d'abri dans les enclos extérieur, pas d'abattage d'urgence pour les animaux en souffrance, manipulation violente, utilisation d'aiguillons électriques, étourdissement approximatif.

Suite à ces révélations, la chaîne de supermarché Lidl a décidé de mettre un terme à la vente de viande chevaline dans ses magasins en Belgique. En mars 2014, la chaîne de supermarchés néerlandaise Jumbo a réalisé son propre audit en Argentine, et a cessé ses importations en constatant les sévices subis par les chevaux à l'abattoir Lamar. Les supermarchés suisses ont également arrêté de vendre de la viande de chevaux d'Argentine. Et en avril 2014, l'entreprise d'inspection SGS a retiré à Lamar sa certification pour le bien-être animal. Pourtant, Lamar est jusqu'à présent toujours repris sur la liste des abattoirs approuvés par l'UE.

Plus largement, l'Argentine continue de fournir plusieurs chaînes de supermarchés belges en viande chevaline. La Belgique est d'ailleurs considérée comme une plaque tournante de ce commerce juteux. Quatre entreprises belges en tirent les rênes: Chevideco, Equinox, Multimeat et Velda. Equinox travaille en liens étroits avec l'abattoir Lamar, et Chevideco collabore notamment avec l'abattoir Entre Rios.

En mars et avril 2015, des enquêteurs de TSB | AWF se sont donc rendus en Argentine et en Uruguay pour se rendre compte à nouveau de la situation. Voici ce qu'ils y ont découvert.

ARGENTINE

07/04/2015

Argentine | Mercedes | Abattoir Lamar

En arrivant à l'abattoir Lamar à la mi-journée, les enquêteurs de nos partenaires de TSB | AWF voient un transporteur pénétrer dans l'enceinte de l'abattoir et décharger les chevaux. Le véhicule est un camion de transport de bétail typique de l'Argentine : il est dépourvu de toit et les trappes sont bien trop basses pour les chevaux. Un employé grimpe sur les montants de la remorque, et se met à frapper les chevaux à la tête avec un long bâton. Plusieurs chevaux se cognent fortement la tête contre la trappe basse, ce qui peut engendrer des blessures graves. Alors que les animaux sont amenés vers l'enclos, un cheval blanc chute dans l'allée. Un autre, à la robe brune, boîte fortement et peine à suivre le reste du groupe. Plusieurs chevaux sont maigres, et laissent clairement apparaître les os de la hanche et les côtes. Par sa petitesse, l'enclos dans lequel ils sont tous placés est surchargé. Les grands paddocks derrière l'enclos sont envahis par les mauvaises herbes et semblent inutilisés. Auparavant, les chevaux restaient plusieurs jours dans ces paddocks en attendant l'abattage. En 2013, des enquêteurs y avaient découvert de nombreux chevaux volés, blessés et à l'agonie. Dorénavant, les animaux ne sont apparemment que détenus dans les petits enclos à côté du bâtiment principal, où ils sont moins visibles des regards indiscrets.



Employé frappant les chevaux à la tête



Chevaux se cognant la tête à la trappe basse



Enclos surchargés à l'abattoir Lamar

08/04/2015

Argentine | Mercedes | Abattoir Lamar

Les enquêteurs retournent à l'abattoir Lamar à 3h du matin. D'autres enclos sont maintenant remplis de chevaux qui ont été livrés depuis la première visite. Les animaux sont en surnombre et manquent de place. Dans ces conditions, ils montrent généralement des comportements agressifs. Ici, ils sont calmes et se reposent, sauf un cheval noir qui mord sans arrêt ses congénères à proximité. A 4h30, les premiers employés de l'abattoir arrivent. Ayant repéré la présence des enquêteurs, des chiens de garde se mettent à aboyer. Les enquêteurs quittent les lieux et se mettent en route pour l'abattoir Entre Rios.



Bâtiments de Lamar pendant la nuit



Chevaux en surnombre dans les enclos de Lamar

08/04/2015

Argentine | Gualeguay | Abattoir Entre Rios

En arrivant à l'abattoir d'Entre Rios, les enquêteurs comptent entre 20 et 30 chevaux dans un enclos derrière le bâtiment. Ils ne disposent ni d'abri contre le soleil, ni de nourriture. D'autres enclos sont à disposition, et comprennent des abris (même s'ils sont délabrés) et des ballots de foin. Pourtant, aucun cheval ne s'y trouve. Les enquêteurs remarquent que de nombreux chevaux sont efflanqués. Ils sont cependant trop loin pour pouvoir distinguer d'éventuelles blessures. Un cheval aux os de la hanche saillants est couché au sol, immobile. Il semble être épuisé ou peut-être blessé. Hors du l'enceinte de l'abattoir, les enquêteurs découvrent une pile de carcasses de chevaux. De nombreux chevaux morts ont été jetés là et laissés aux charognards. Ils se trouvent dans différents stades de décomposition. Tout porte à croire que ces animaux sont morts pendant le transport ou dans les enclos de l'abattoir.



Chevaux dans un enclos, sans abri ni nourriture



Pile de chevaux morts à côté de l'abattoir Entre Rios

11/04/2015

Argentine | Santiago del Estero | Entretien avec un marchand de chevaux

Aujourd'hui, les enquêteurs ont un rendez-vous avec un marchand de chevaux d'abattage dans un petit village près de Santiago del Estero. Il explique qu'il détient actuellement 30 chevaux dans son centre de rassemblement, et qu'il pourra remplir un camion dans quelques jours. Dans la conversation, il mentionne une personne de La Banda, avec laquelle il collabore. Cette personne organise le transport, la paperasserie, et les accords avec les abattoirs. Les enquêteurs l'avaient déjà rencontrée lors d'une investigation précédente, et ne peuvent se risquer à le rencontrer à nouveau puisqu'il les reconnaîtrait très probablement. En 2012, les enquêteurs avaient visité son centre de rassemblement à

La Banda, une ville à partir de laquelle ils avaient ensuite suivi un transport de chevaux à destination de l'abattoir Lamar. Le transport avait duré 18 heures, et les animaux n'avaient reçu ni eau, ni nourriture, ni moment de repos. La situation observée au centre de rassemblement était désastreuse : pas d'abri, pas d'eau, chevaux émaciés et blessés, aucun soin vétérinaire, utilisation de chiens pour rassembler les chevaux, coups à l'aide de bâtons...



Chargement des chevaux au centre de rassemblement de La Banda (photo de 2012)



Utilisation de chiens pour rassembler les chevaux (photo de 2012)

12/04/2015

Argentine | Salta | Entretien avec un marchand de chevaux

Dans la matinée, les enquêteurs ont un rendez-vous avec un marchand de chevaux d'abattoir, dans un petit village près de Salta, au nord de l'Argentine. Avec ses deux centres de rassemblement, il est le marchand le plus important de la région. Il explique qu'à cette période de l'année, il n'envoie qu'environ trois camions par mois à l'abattage, puisqu'ils n'ont pas encore commencé à ramener de chevaux des montagnes. Ça ne commencera que dans un mois. Il confie également qu'il n'envoie ses chevaux qu'à l'abattoir Solemar à Chimpay, et pas à l'abattoir de Rio Cuarto – qui est beaucoup plus proche –, parce que Solemar lui propose des prix plus avantageux. Le village de Chimpay, dans la province de Rio Negro, est à 1900 km de distance d'ici. Ce qui correspond à plus

de 30 heures de transport.



La distance de transport jusqu'à l'abattoir Solemar à Chimpay est de 1900 km

12/04/2015

Argentine | Tucuman | Transport de chevaux

Sur la route en direction de Tucuman, les enquêteurs rencontrent un camion chargé de chevaux. Il s'agit d'un véhicule à ciel ouvert, typique de l'Argentine pour le transport de bétail. Il n'offre aucune protection contre le soleil ou la pluie. En Argentine, le bétail et les chevaux sont transportés dans les mêmes camions. Or, ils sont complètement inadaptés aux chevaux : les trappes sont beaucoup trop basses pour eux, et présentent un grand risque de blessure à la tête. Les enquêteurs constatent l'absence de boucle d'identification chez les chevaux, ce qui veut dire qu'ils ne sont pas en route vers l'abattoir. Ils sont très probablement amenés vers le centre de rassemblement d'un abattoir, ou vers une vente aux enchères.



Véhicule de transport typique de l'Argentine : sans protection contre les conditions météo

15/04/2015

Argentine | Gualeguay | Abattoir Entre Rios

A 7h15, les enquêteurs arrivent à l'abattoir d'Entre Rios, qu'ils avaient déjà visité la semaine précédente. Il fait encore sombre. Plusieurs groupes de chevaux se trouvent dans les enclos, beaucoup trop peuplés. Sans surprise dans ces conditions, les chevaux ont un comportement de morsures les uns envers les autres. Un employé commence à amener un groupe de chevaux vers la zone d'abattage. Il se sert d'un long bâton surmonté d'un drapeau pour les guider, mais aussi pour les frapper. Le sol de béton lisse est très glissant. Au moins six chevaux chutent dans la cohue à la sortie de l'enclos.

Derrière le bâtiment, 60 à 80 chevaux sont détenus dans des enclos plus grands. Les enquêteurs remarquent à nouveau qu'un groupe de chevaux ne dispose ni de nourriture, ni d'un abri. Affamés, certains fouillent le sol poussiéreux pour y trouver quelque chose à manger. Un abri usé est prévu dans quelques enclos, mais la plupart n'en ont pas du tout. La maigreur de certains chevaux laisse apparaître leurs côtes. C'est particulièrement le cas d'un cheval alezan émacié, qui se tient derrière un groupe de ses congénères. Sa colonne vertébrale et les os des hanches sont saillants sous la peau. Les enquêteurs remarquent aussi un cheval souffrant d'une large plaie ouverte à la jambe postérieure. Il se tient à côté d'une jument blanche présentant un abdomen élargi, ce qui indique qu'elle est en gestation. Beaucoup de chevaux ont des écorchures sur le corps et la tête, sans doute suite au transport dans des véhicules inadaptés.



Chevaux qui glissent et chutent sur le sol de béton lisse



Quelques enclos ont sont munis d'un abri en mauvais état, la plupart n'en ont pas du tout



Jument qui semble en gestation et cheval maigre, blessé à la jambe postérieure

URUGUAY

13/03/2015

Uruguay | Totoral del Sauce | Abattoir Clay

Une équipe de nos partenaires de TSB | AWF arrive à l'abattoir Clay à 9h. Un centre de rassemblement se trouve à proximité de l'abattoir. Les enquêteurs remarquent que certains enclos sont complètement dépourvus d'abri. D'autres enclos disposent d'abris usés, constitués de poteaux en bois et d'un matériau noir pour le toit. Ce matériau s'est pour la plupart détaché, laissant la majorité des animaux sans protection contre le soleil et la pluie. Les enquêteurs constatent également que certains chevaux ne disposent pas de boucle d'identification à l'oreille, alors qu'ils sont censés en recevoir une à leur arrivée au centre de rassemblement. Il est donc probable que les animaux ne soient pas accompagnés des documents nécessaires, puisque ceux-ci doivent mentionner le numéro inscrit sur la boucle d'oreille. Les enquêteurs remarquent la présence d'un hongre émacié, en piteux état, et sans boucle d'oreille. Il semble très faible, et sa manière de se déplacer indique qu'il est en souffrance. D'autres chevaux présentent une maigreur qui laisse clairement apparaître les os de la hanche et les côtes.

A 14h, un transporteur de chevaux arrive à l'abattoir et manœuvre son véhicule jusqu'à la rampe de déchargement. Le camion est vieux et délabré. Malgré la température dépassant les 30°C, le véhicule au toit ouvert n'offre aux animaux aucune protection contre le soleil cuisant. En raison du nombre de chevaux, le déchargement est laborieux. Les animaux ne disposent pas de boucle d'identification. Il est donc étrange qu'ils soient déchargés à l'abattoir et pas au centre de rassemblement, qui est portant aussi équipé d'une rampe. En Uruguay, il est illégal d'abattre des chevaux qui ne portent pas de boucle d'identification.



Abri en ruine - ombre insuffisante pour tous les chevaux



Centre de rassemblement de Clay : enclos sans le moindre abri



Hongre émacié sans boucle d'identification à l'oreille



Camion délabré, déchargeant des chevaux à l'abattoir Clay

13/03/2015

Uruguay | Sauce | Abattoir Sarel

Dans la matinée, les enquêteurs suivent un véhicule transportant des chevaux de Clay jusqu'à l'abattoir Sarel. Il s'agit d'un camion de transport de bétail typique de l'Uruguay : sans toit et donc sans protection pour les animaux contre le soleil et la pluie. La remorque est surpeuplée et des comportements de mordage entre les chevaux sont observés. A Sarel, des chevaux sont disposés dans des enclos le long de la route. Ils ont du foin à disposition en complément du peu d'herbe présente, mais aucun abri pour s'abriter des rayons du soleil. Apparemment épuisé, un cheval est allongé, ses côtes et os de la hanche

clairement visibles. L'après-midi, les enquêteurs suivent un autre transport de chevaux en direction de Sarel. Les animaux à bord sont pressés les uns contre les autres. Les barres métalliques au dessus de leurs têtes sont à une hauteur basse, si bien qu'ils risquent de s'y cogner.



Chevaux qui se battent dans une remorque surchargée



Cheval maigre au sol, visiblement épuisé



Barres métalliques très basses au dessus de la tête des chevaux

14/03/2015

Uruguay | Canelones | Centre de rassemblement de chevaux d'abattage

Avec 5761 chevaux expédiés par an, Pedrazzi est le plus gros fournisseur de l'abattoir Clay. En arrivant à son centre de rassemblement, les enquêteurs observent la présence de bovins dans les enclos, et seulement quelques chevaux au fond. Ce nombre réduit de chevaux chez le principal fournisseur de Clay a de quoi étonner.

Un voisin informe les enquêteurs que Pedrazzi achète des chevaux dans différents endroits du nord de l'Uruguay, ainsi que sur sa route du retour vers le sud. Arrivé à sa ferme, il termine de remplir son camion avec les quelques chevaux qu'il garde dans son centre de rassemblement. Généralement, les animaux déjà à bord ne sont pas déchargés. Le transport du nord au sud de l'Uruguay durerait de 8 à 10 heures si Pedrazzi amenait les chevaux directement à l'abattoir. Mais comme il charge des animaux à différents endroits de son circuit, la durée du transport peut être bien plus longue encore pour les chevaux chargés en premier lieu. Par ailleurs, l'ajout de nouveaux groupes de chevaux dans un espace réduit est pour eux une source supplémentaire de stress.

En demandant aux employés de Pedrazzi s'ils ont des chevaux à vendre, ils répondent qu'ils n'ont que quelques chevaux de selle dans les prairies, et qu'ils ne sont pas à vendre. Ils ne font pas mention des chevaux détenus avec les bovins dans les enclos. Ces chevaux sont très probablement destinés à l'abattage.



Centre de rassemblement de Pedrazzi, le plus gros fournisseur de Clay

15/03/2015

Uruguay | Tranqueras | Centre de rassemblement de chevaux d'abattage

Dans la matinée, les enquêteurs visitent le centre de rassemblement du marchand Bardanca, qui fournit en chevaux les trois abattoirs uruguayens approuvés par l'UE. Avec plus de 1300 chevaux envoyés à l'abattoir Clay en 2014, il est l'un de ses plus gros fournisseurs. Bardanca loue un terrain dans la ville de Tranqueras (nord du pays) à une société forestière internationale. A leur arrivée, les enquêteurs découvrent des enclos vides, et une rampe de chargement. L'eau dans l'abreuvoir est très sale, et remplie

d'algues. Un groupe d'environ 10 chevaux se trouve dans une pâture derrière les enclos, à la lisière de la forêt. D'autres chevaux sont vraisemblablement détenus au sein de la plantation d'eucalyptus, qui n'est pas visible d'où les enquêteurs se trouvent.

Plus tard, ils apprennent que Bardanca est connu pour être le plus grand trafiquant en chevaux de l'Uruguay. Un fonctionnaire explique que la famille Bardanca fait de la contrebande de chevaux depuis des générations, et qu'il est aisé de faire passer clandestinement des chevaux à la frontière séparant le Brésil et l'Uruguay.



Chevaux en pâture à la lisière d'une plantation d'eucalyptus



Rampe de chargement du centre de rassemblement de Bardanca



Abreuvoir rempli d'algues

15/03/2015

Uruguay | Artigas | Centre de rassemblement de chevaux d'abattage

Dans l'après-midi, les enquêteurs se mettent en route vers le centre de rassemblement du marchand de chevaux Bonfrisco, au sud d'Artigas, à la frontière brésilienne. En 2014, Bonfrisco a envoyé 438 chevaux à l'abattoir Clay. Son centre de rassemblement se situe dans une région très reculée, difficile à trouver. Une fois arrivés, les enquêteurs ne trouvent personne sur place. Les enclos derrière le bâtiment délabré sont vides. La rampe de chargement est également en très mauvais état. Une vingtaine de chevaux et un poulain se trouvent dans une grande pâture derrière les enclos. Deux chevaux montrent un problème de boiterie. La température atteint les 34°C. Pourtant, les animaux n'ont ni abri ni coin d'ombre naturelle pour échapper au soleil. En bas de la colline, les enquêteurs découvrent un endroit recouvert d'os. Probablement les restes d'un cheval décédé sans même être remarqué. Les buissons poussant à mi-hauteur dans la pâture empêchent de bien détecter la présence de chevaux blessés ou allongés au sol. Par ailleurs, le bâtiment étant clairement inhabité, l'état des chevaux pourrait n'être que rarement contrôlé.



Centre de rassemblement de Bonfrisco, fournisseur de Clay



Rampe de chargement en très mauvais état



Os jonchant le sol



Os de la cuisse et moitié de pelvis d'un cheval

17/03/2015

Uruguay | Treinta y Tres | Abattoir El Amanecer

Dans une pâture appartenant à l'abattoir El Amanecer, les enquêteurs trouvent une carcasse de cheval en décomposition, ainsi que plusieurs crânes de chevaux. Les crânes ne présentent pas de trou, ce qui laisse supposer qu'on a laissé mourir les animaux plutôt que les euthanasier.

A côté du bâtiment de l'abattoir se trouvent huit enclos d'attente, qui ne fournissent aucun coin d'ombre. Dans l'avant-cour du hall d'étourdissement, des groupes de chevaux sont aspergés d'eau. L'employé dirige fréquemment le jet d'eau vers la tête des animaux. Dans le hall d'étourdissement qui mène à l'entrée du bâtiment, les chevaux reçoivent également un jet d'eau à la tête, ce qui les fait reculer au lieu d'avancer. Le sol de ce hall est glissant, et les enquêteurs observent un cheval blanc chuter, et peiner à se relever. Des bruits très forts se font entendre de l'abattoir. Les chevaux dans le hall d'étourdissement montrent des signes clairs de peur et même de panique. Un aiguillon électrique est systématiquement utilisé sur le premier cheval dans la file afin de le faire entrer dans le bâtiment. Selon le gardien de l'abattoir, les chevaux sont étourdis par un courant électrique au niveau de la tête. Cela explique probablement pourquoi de l'eau est d'abord aspergée vers la tête.

De nombreux chevaux se trouvent dans un état déplorable. Certains sont d'une grave maigreur, et présentent des blessures ouvertes et des écorchures sur le corps et la tête. L'un d'entre eux souffre de plaies ensanglantées le long de la colonne vertébrale. Beaucoup de ces blessures ont probablement été causées par le transport. Par ailleurs, les enquêteurs remarquent l'absence de boucle d'identification chez plusieurs chevaux. Il s'agit d'une violation de la loi uruguayenne, qui précise que les chevaux sans boucle d'identification ne peuvent être acceptés pour l'abattage.



Crâne de cheval sans perforation, trouvé dans la pâture de l'abattoir



Jet d'eau dirigé vers la tête des chevaux



Cheval montrant des signes évidents de peur



Cheval tombant dans le hall d'étourdissement



Jambes coupées tombant à même le sol de la cour

18/03/2015

Uruguay | Canelones | Centre de rassemblement de chevaux d'abattage

Aujourd'hui, les enquêteurs visitent le centre de rassemblement du marchand de chevaux Prego, près de Canelones (sud de l'Uruguay). Avec 1147 chevaux vendus en 2014, il est l'un des principaux fournisseurs de l'abattoir Clay. A l'arrivée des enquêteurs, un employé est en train de préparer les chevaux pour une vente aux enchères qui se tient le lendemain à San Antonio. Alors qu'il coupe leur crinière, il explique que Prego amènera 400 chevaux à la vente aux enchères, et pas uniquement des chevaux de selle. Les enquêteurs remarquent que plusieurs chevaux portent les étiquettes de ventes précédentes. Certains présentent des sabots négligés, qui doivent être parés.

Un transporteur de chevaux arrive, et décharge un seul cheval de son véhicule. Il présente des plaies en sang à la tête et à une jambe arrière. L'employé va alors ramasser les fers à cheval dans le véhicule, qui ont dû tomber lors de transports précédents. Puisqu'ils sont transportés en grands groupes et pas dans des stalles individuelles, le fait que les chevaux soient munis de fers est un risque de blessures supplémentaire. Dans un enclos, les enquêteurs repèrent une vache couchée au sol, les jambes écartées. Elle semble incapable de se relever. Peut-être une hanche fracturée ou une rupture des adducteurs. Aucun travailleur ne fait attention à elle, alors qu'elle a de toute évidence besoin d'une assistance vétérinaire immédiate.



Cheval portant le numéro d'une vente aux enchères récente



Sabots négligés d'un cheval



Vache au sol, laissée à son sort

18/03/2015

Uruguay | San Antonio | Vente aux enchères de chevaux

A 15h30, les enquêteurs arrivent à l'endroit de la vente aux enchères, en bordure de San Antonio. La vente n'aura lieu que le lendemain, mais 230 chevaux ont déjà été livrés et environ la moitié d'entre eux ont moins d'un an (yearlings). Un véhicule de transport est

parqué devant la rampe, et les enquêteurs assistent au déchargement, qui s'avère assez chaotique. Les travailleurs manipulent les chevaux avec brutalité, en les frappant avec de longs bâtons. Certains sont blessés et clopinent. Un cheval maigre présente une jambe avant gauche brisée, et repose sur les trois autres. Dans cet état, il ne peut normalement pas être transporté et n'aurait donc pas dû être amené à cette vente aux enchères. Les enquêteurs notent la présence d'un jeune poulain et de plusieurs poneys parmi les chevaux adultes. Dans l'UE, ils auraient dû être transportés séparément, en raison du risque élevé de piétinement. Après le déchargement, tous les équidés sont amenés dans un grand enclos, où ils sont divisés en plus petits groupes. A nouveau, la procédure de séparation est chaotique, et effraie fortement les animaux. Un employé explique en quelles catégories les chevaux sont divisés : chevaux de selle, chevaux de course, chevaux de travail, et chevaux « pour l'industrie », ce qui veut dire chevaux d'abattoir. Un cheval alezan monté par un des employés souffre d'une plaie infectée d'environ 20 cm à la jambe postérieure droite. De toute évidence, la blessure purulente n'a pas été traitée. Dans un groupe de yearlings, les enquêteurs remarquent un cheval qui boîte fortement, et éprouve de grandes difficultés à se déplacer.



Chevaux de tailles différentes, transportés ensemble



Cheval souffrant d'une fracture de la jambe, se tenant sur ses trois membres valides



Poulain présentant des écorchures sur la tête et un œil gonflé



Plaie ouverte grave, visiblement non traitée

19/03/2015

Uruguay | San Antonio | Vente aux enchères de chevaux

La vente aux enchères de San Antonio est organisée par le marchand de chevaux Richard Prego, qui est un des principaux fournisseurs de Clay. La vente commence à 15h. Le commissaire annonce par les haut-parleurs que 400 chevaux seront mis en vente. Les chevaux de selle et les chevaux non attelés sont poussés d'un bout à l'autre de la piste de la vente pendant environ deux minutes. Pour ce faire, les employés emploient sur eux une grande brutalité. Les chevaux sont fréquemment frappés, y compris à la tête. Ils montrent de signes évidents de peur, et certains sont même en panique. L'un des yearlings est tellement effrayé qu'il saute contre la porte pour s'échapper de la piste. Des enfants de différents âges montent des chevaux sur la piste, et aident à amener les groupes de chevaux des enclos jusque devant la piste. Le plus jeune est âgé d'environ 6 ans. Les enquêteurs observent que les enfants frappent également les animaux.

Parmi les chevaux en vente, beaucoup sont blessés, malades ou très maigres. Les

enquêteurs voient des animaux présentant des plaies ouvertes, des jambes brisées, ou atteints de la gourme. Beaucoup souffrent aussi de boiterie. Un hongre alezan est extrêmement émacié et très faible. Il n'aurait jamais dû être accepté pour la vente. Le yearling fortement boiteux observé la veille est également forcé de se déplacer sur la piste. De même que le cheval maigre à la jambe avant brisée, qui clopine sur les trois restantes. Une fois qu'ils ont trouvé un acquéreur, les chevaux sont placés dans des enclos différents et mélangés avec de nouveaux groupes. Des comportements fréquents d'agression se manifestent dans les enclos.

La vente se termine à 21h. Certains chevaux sont embarqués le soir même, mais la plupart passent la nuit dans les enclos. Ils n'y disposent ni d'eau, ni de nourriture. Affamés, certains fouillent le sol de poussière à la recherche d'une herbe.



Cheval de selle sur la piste de la vente



Cheval en vente, souffrant d'un boulet fracturé



Cheval souffrant d'une blessure ouverte et en sang, forcé de trotter sur la piste



Cheval souffrant d'une jambe brisée, sautillant sur trois membres sur la piste de vente

20/03/2015

Uruguay | San Antonio | Vente aux enchères de chevaux

Le lendemain à 6h40, les enquêteurs retournent au site de la vente aux enchères. La plupart des chevaux sont toujours dans leur enclos, à l'exception de quelques uns dans les pâtures. A 7h20, le premier transporteur arrive et se gare devant la rampe pour directement charger les animaux. Des chiens poursuivent les chevaux dans le couloir allant des enclos à la rampe de chargement. Les employés utilisent de longs bâtons blancs surmontés d'un drapeau pour guider les chevaux, mais également pour les frapper. Au moins 10 poulains sont chargés dans le même camion que les adultes, ce qui dans l'UE constituerait une infraction à la loi. Au total, 43 chevaux sont chargés dans le véhicule.

Dans une pâture à côté du bâtiment de la vente aux enchères, les enquêteurs remarquent le même hongre extrêmement émacié déjà observé la veille. Très faible, il se déplace avec une grande lenteur. Ils observent également un cheval noir assez maigre, allongé, la tête posée au sol. Les animaux sont complètement épuisés par le stress de la vente. Un cheval brun tient sa patte postérieure recroquevillée et semble être en souffrance.

Plusieurs camions de transports, de différentes tailles, arrivent au site de la vente et

chargent les chevaux dans leur remorque. A 10h20, Richard Prego, l'un des principaux fournisseurs de Clay, se gare devant la rampe de chargement. A nouveau, de longs bâtons sont utilisés pour guider les chevaux. De forts aboiements se font entendre. La trappe du camion est très basse, et impose aux chevaux de baisser la tête. Elle sera fermée sur le dos d'un cheval qui n'était pas tout à fait rentré.



La plupart des chevaux sont chargés le lendemain de la vente



Chevaux de tailles différentes, transportés dans la même remorque



Hongre faible et extrêmement maigre



Cheval recroquevillant sa jambe douloureuse



Cheval maigre et épuisé, étendu au sol

21/03/2015

Uruguay | Palmitas | Marchand de chevaux Bardanca

La semaine précédente, l'équipe d'enquêteurs avait visité le centre de rassemblement du marchand de chevaux Bardanca, au nord de l'Uruguay. Il avait indiqué qu'il possédait également des chevaux dans une autre ferme, près de Mercedes, à l'ouest du pays. Bardanca envoie des chevaux aux trois abattoirs approuvés par l'UE, et constitue l'un des principaux fournisseurs de Clay.

Arrivés à Mercedes, les enquêteurs demandent aux riverains de leur indiquer la ferme de Bardanca. Ils ne connaissent que son habitation privée à Palmitas. Les enquêteurs s'y rendent, mais n'y trouvent personne. Deux camions de transport de bétail sont garés sur le terrain : un grand et un petit. Le sol du grand véhicule – en mauvais état et rouillé – est jonché de fumier de chevaux. Ils remarquent la présence de fentes avec des bords coupants sur les parois internes de la remorque, représentant un danger pour les poulains et les poneys. Les pneus de la remorque sont complètement usés : ils sont lisses, la chape a presque disparu, et ils sont même fendillés à certains endroits. La cabine de conduite portant la mention « BARDANCA » est attelée à la remorque, ce qui indique qu'elle est toujours utilisée. L'état du véhicule indique le manque de soin apporté aux animaux et à leur transport, qui se produit avec un équipement totalement inadapté et dangereux.



Remorque rouillée de Bardanca, présentant des fentes coupantes



Pneus usés



Remorque délabrée, attelée à la cabine de Bardanca

23/03/2015

Uruguay | Colon | Centre de rassemblement de chevaux d'abattage

Les enquêteurs arrivent au centre de rassemblement du marchand Ricceto à 18h30. Un seul cheval se trouve dans les enclos. Puisqu'il s'agit d'un important fournisseur de Clay, les enquêteurs concluent que le marchand doit probablement détenir des chevaux à un autre endroit. Ils parcourent les alentours en voiture, mais sans succès. De retour au centre de rassemblement à 19h, ils constatent qu'une remorque a été garée juste à côté des enclos, et qu'un groupe de juments et de poulains vient d'être déchargé. La remorque ne possédant pas de séparation, il est clair que les juments et les poulains ont été transportés en un seul groupe, ce qui serait une infraction à loi dans l'UE. L'une des juments porte encore deux étiquettes de vente aux enchères sur le dos : une ancienne et une plus récente. Le cheval a donc été amené d'une vente à une autre.

Riccetto vit à proximité des enclos et vient parler aux enquêteurs. Tous les chevaux dans cet enclos sont des juments, mais il possède d'autres chevaux encore sur d'autres pâtures. Il explique qu'il vend des chevaux aux trois abattoirs, mais fait principalement affaire avec

Clay. Il acquiert les animaux lors de ventes aux enchères, mais aussi auprès de différentes fermes. Il explique qu'il est difficile de connaître la provenance d'un cheval acheté sur une vente aux enchères. Certains sont apportés au site de vente par leur propriétaire, et d'autres sont amenés en groupes par des marchands qui les ont achetés à différents endroits. Dans ce second cas, l'origine des animaux est inconnue.



Jument portant deux étiquettes



Juments et poulains transportés ensemble

24/03/2015

Uruguay | San Jacinto | Achat de phénylbutazone

Dans la matinée, les enquêteurs se rendent dans une pharmacie vétérinaire de San Jacinto, près de Canelones, pour y filmer en caméra cachée l'achat de phénylbutazone. On leur y vend du Fenbuzol Oral (de la phénylbutazone à prendre par voie orale) sans prescription. La seule question posée consiste à savoir si le produit est destiné à un cheval. Il ne coûte que 142 pesos uruguayens, soit environ 4 euros.

La phénylbutazone est couramment administrée aux chevaux en tant que médicament anti-inflammatoire, pour le traitement à court terme de la douleur et de la fièvre. Dans l'UE, la phénylbutazone n'est disponible que sur prescription et son utilisation doit obligatoirement être inscrite dans le passeport du cheval. L'animal est alors définitivement exclu du circuit alimentaire : il ne peut être abattu pour la consommation humaine.



Phénylbutazone vendue sans prescription

24/03/2015**Uruguay | Totoral del Sauce | Abattoir Clay**

A leur arrivée à l'abattoir Clay à 10h30, les enquêteurs notent la présence de deux groupes de chevaux dans les enclos près de la rampe du centre de rassemblement. Certains chevaux se trouvent déjà dans le couloir menant à la rampe. Apparemment, les chevaux du centre de rassemblement sont chargés sur un camion pour être amené à l'abattoir, qui se situe à peine à quelques centaines de mètres plus loin. Tous ces animaux sont munis d'une boucle d'identification à l'oreille. Ce n'est pas le cas de certains autres chevaux dans d'autres enclos. Est-ce qu'ils en reçoivent une juste avant d'être abattus ? Dans le groupe le plus proche de la route, deux chevaux présentent des blessures aux jambes et ne sont normalement pas aptes au transport. L'un comme l'autre ne peuvent se tenir que sur trois jambes. Leur jambe blessée est recroquevillée et leur posture indique qu'ils sont en souffrance.

A 12h30, un véhicule de transport arrive à l'abattoir Clay et se gare devant la rampe de déchargement. Un employé de l'abattoir grimpe sur la structure métallique de la remorque qui surplombe la tête des chevaux, ce qui effraie ces derniers. Il redescend dès qu'il remarque les enquêteurs. Certains chevaux ont sur le dos des étiquettes de ventes aux enchères, mais aucun ne porte de boucle d'identification. Cette situation a de quoi étonner : pourquoi des chevaux sans boucle d'oreille mais avec étiquette numérotée sont déchargés à l'abattoir et pas au centre de rassemblement ? Ils devraient normalement être placés en quarantaine dans le centre, où ils recevraient leur boucle d'identification. En Uruguay, il est illégal d'abattre des chevaux sans boucle d'identification. Une fois la remorque vide, les employés ne la détellent pas du camion mais amènent les chevaux par une trappe basse entre la remorque et le camion – une manœuvre lors de laquelle les animaux sont exposés à des blessures à la tête. Les grands chevaux doivent non seulement baisser la tête mais également tout leur corps pour éviter de toucher le haut de la trappe. Un cheval gris n'y arrive d'ailleurs pas, et s'y cogne. Les enquêteurs remarquent un cheval blanc qui boîte fortement, et d'autres en état de maigreur, les os de la hanche très visibles.



Chevaux blessés, ne pouvant se tenir que sur trois jambes



Déchargement à l'abattoir Clay – Employé manipulant les chevaux en hauteur, ce qui les effraie



Chevaux conduits par une trappe basse

24/03/2015

Uruguay | Sauce | Abattoir Sarel

A 11h45, les enquêteurs arrivent à l'abattoir Sarel. Des chevaux sont présents dans les paddocks à proximité de la route. Contrairement à la première visite, les animaux ne disposent pas de foin en complément à la rare herbe qui pousse dans les enclos. Ils remuent la terre à la recherche de nourriture. Les arbres offrent un peu d'ombre, mais la plupart des chevaux n'y ont pas accès.

Certains chevaux sont maigres, et leurs côtes et hanches sont clairement visibles. D'autres sont même émaciés. L'un d'eux se tient dans une posture anormale, qui indique de la souffrance. Il ne se déplace qu'avec beaucoup de difficulté et de lenteur. Il est probable

qu'il souffre de fourbure équine. Un autre présente une articulation carpienne extrêmement gonflée, et ne repose pas du tout sur sa jambe blessée. Il reste immobile. Il est à noter que les antidouleurs comme phénylbutazone ne peuvent être administrés aux chevaux avant l'abattage s'ils sont destinés à la consommation humaine.



Enclos pauvre en herbe et sans abri



Chevaux maigres, côtes et bassin clairement visibles



Posture anormale, signe de douleur



Cheval souffrant d'une articulation carpienne gonflée, se tenant sur trois jambes